

ANNEXE No 6

M. RANEY.—Oui, je crois que la question posée par un membre du comité nous a rapprochés du cœur même de la question, et je désirerais poser une question.

Par M. Raney:

Q. Vous avez dit, je crois, que l'élevage des chevaux au Canada n'est pas dans un état satisfaisant, ainsi que l'indique le résultat des achats faits par les agents du gouvernement britannique pendant la guerre des Boers? R. Oui.

Q. Et que l'élevage des chevaux au Canada est peut-être moins avancé que dans tout autre pays? R. Je ne dirais pas cela, mais la chose est vraie pour ce qui est de tout pays qui prétend être civilisé et avancé.

Q. Laissons cela. J'ai cru vous entendre dire que certains pays étaient moins civilisés que la Grande-Bretagne parce qu'ils avaient accordé des subventions pour l'élevage des chevaux; naturellement, vous ne parliez pas du Canada. Je ne dois donc point croire que vous êtes un habitué des champs de course? R. Non.

Q. Ou d'avoir étudié la question du rapport qu'il y a entre les paris et les courses de chevaux à un point de vue scientifique quelconque? R. Non, pas pendant de nombreuses années.

Q. Et si vous y avez consacré des études scientifiques, c'était alors dans un but différent? R. Oui.

Q. Mais vous croyez que ce serait une erreur que d'intervenir d'une façon absolue dans la question des paris sur les champs de courses, et vous n'avez pas étudié le rapport entre le pari sur les champs de courses entre individus et l'industrie des paris telle qu'exercée par les bookmakers?

M. MCCARTHY.—Sur le champ de courses.

M. RANEY.—Sur le champ de courses et hors du champ de courses? Vous voulez parler des paris entre individus?

Par M. Raney:

Q. Je veux parler du cas que vous avez illustré, de dames organisant une poule dans un chapeau, ou un monsieur disant: "Je mets dix contre cinq sur ce cheval," que je vous dise cela ou que vous me le disiez; ça, c'est une chose distincte et c'est une chose bien différente de celle d'accorder des privilèges de paris à, disons cinquante personnes pour faire du bookmaking. A tout événement, il y a une distinction entre les deux. Dois-je comprendre que vous faites une distinction entre le bookmaking et les paris ordinaires entre individus? R. Mais je ne vois pas très bien où vous voulez en venir. Voulez-vous me poser votre question d'une façon plus explicite?

Q. Pour vous poser carrément la question, avez-vous voulu dire par votre témoignage que vous croyiez le bookmaking nécessaire pour le maintien de la race chevaline à son meilleur degré? R. Non, je ne veux pas dire que le bookmaking soit du tout nécessaire, parce que je l'ai vu sur les champs de courses de France où le Pari Mutuel est en vigueur; là, les paris sont contrôlés par le gouvernement, et il n'y a aucune disposition du règlement qui vise les parieurs, et le succès des courses est tout aussi grand que dans le cas des bookmakers. Je ne veux pas éviter votre question, mais je dois vous dire franchement que, tout en n'étant pas moi-même un parieur, je prends intérêt à la chose et j'ai été à même de me renseigner, et je crois qu'il faut le pari public sous une forme quelconque en plus du pari entre individus.

Q. Alors, nous devons comprendre que vous êtes d'avis qu'il faut avoir soit le bookmaking, soit le système du pari mutuel ou quelque chose de ce genre? R. Oui.